

Les Fausses
Confidences

Les Fausses Confidences

de **Marivaux**

mise en scène **Didier Bezace**

2 au 5 juin 2010 › THÉÂTRE DES SALINS - MARTIGUES



Les Fausses Confidences

de **Marivaux**

mise en scène **Didier Bezace**

collaboration artistique **Laurent Caillon**

assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**

scénographie **Jean Haas**

costumes **Cidalia Da Costa**

lumières **Dominique Fortin**

perruques et maquillage **Cécile Kretschmar**

construction décor **Atelier François Devineau**

avec

**Pierre Arditi, Alexandre Aubry, Christian Bouillette,
Jean-Yves Chatelais, Anouk Grinberg, Robert Plagnol,
Isabelle Sadoyan, Marie Vialle**

Production > Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers

Coproduction > Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle, Célestins - Théâtre de Lyon, MC2 : Grenoble, Théâtre National de Marseille La Criée

Création > Théâtre de la Commune, février 2010.

REPRÉSENTATIONS

du 2 au 5 juin 2010

THÉÂTRE DES SALINS - MARTIGUES

mercredi, jeudi, vendredi,
samedi à 20h30

durée du spectacle : 2h10

PHOTOS

des photos libres
de droits
pour la presse régionale
sont disponibles
sur notre site
www.theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de
12h à 18h aux guichets
ou par téléphone
au 04 91 54 70 54

vente et abonnement sur :
www.theatre-lacriee.com
Tarifs de 8 à 22€

CONTACT

Florence Lhermitte
Tel : 04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacriee.com
Béatrice Duprat
Tel : 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com



En quelques mots

Chez Marivaux, l'amour est toujours surprise, épreuve et déguisement. Son surgissement fait théâtre et son aveu est attendu. Ici il s'agit bien, dans un microcosme social magistralement évoqué, du long combat que mène, contre elle-même et les convenances factices, Araminte, jeune et riche veuve, pour accepter l'amour de Dorante, amant désargenté. Pour tisser les fils de cet ingénieux complot du cœur et faire avancer sa comédie, Marivaux, cette fois, s'est donné un double : Dubois, valet zélé et retors à la fois ; il est l'artisan généreux d'une mécanique implacable qui finira par faire triompher l'amour et la liberté en réunissant deux êtres dans un instant de radieuse sincérité.

Didier Bezace

Présenté par son oncle Monsieur Rémi, Dorante, jeune homme désargenté, vient comme intendant chez Araminte, une jeune et jolie veuve qu'il aime en secret. Toute l'action est menée par Dubois, ancien valet de Dorante, qui est déjà dans la place et a organisé un stratagème redoutable pour rendre Araminte amoureuse de Dorante.

Araminte, qui est sur le point d'entamer un procès pour une affaire de terre avec le Comte Dorimont, à moins qu'elle ne l'épouse, a, en effet, besoin d'un conseiller. Sa mère, Mme Argante, et son prétendant voient d'un mauvais œil arriver dans la place Dorante qui risque de pousser Araminte à avoir recours à la Justice.

Par l'intermédiaire de Dubois, Araminte apprend que Dorante est épris d'elle, tandis que Marton, sa suivante, s' imagine être dans les pensées de ce nouvel intendant. Araminte va donc s'employer à rendre son amant jaloux et à lui faire avouer son amour, non sans se prendre elle-même aux pièges que lui tend Dubois.

Malgré l'opposition de sa mère en quête de promotion sociale et celle du Comte qui, voyant Araminte lui échapper, renonce cependant au procès, la jeune femme gardera Dorante auprès d'elle et cédera à ses avances.

Dubois, sa mission terminée, s'en ira.

LA PIÈCE

Les Fausses Confidences, comédie en trois actes et en prose de Marivaux, a été créée pour la première fois le 16 mars 1737 par les Comédiens italiens à l'Hôtel de Bourgogne, puis reprise au Théâtre-Français en 1793.

Les Fausses Confidences est la dernière grande pièce de Marivaux. Reçu à l'Académie française en 1743, il n'écrira plus que des pièces en un acte.

L'originalité de cette pièce, en la comparant à celles qui l'ont précédées, est liée sans doute à l'ancrage « réaliste » c'est-à-dire concret dont elle témoigne. Comme de coutume chez Marivaux, il est question d'argent et de condition sociale. Pas de travestissement ici mais une intrigue simple, menée sur un rythme enlevé.

DUBOIS (à Dorante) – *Oh vous m'impatientez avec vos terreurs : eh que diantre ! un peu de confiance ; vous réussirez, vous dis-je. Je m'en charge, je le veux, je l'ai mis là ; nous sommes convenus de toutes nos actions, toutes nos mesures sont prises ; je connais l'humeur de ma maîtresse, je sais vos mérites, je sais mes talents, et on vous aimera, toute raisonnable qu'on est ; on vous épousera, toute fière qu'on est, et on vous enrichira, tout ruiné que vous êtes, entendez-vous ? Fierté, raison et richesse, il faudra que tout se rende. Quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera.*

LES FAUSSES CONFIDENCES
DE MARIVAUX, SCÈNE II.



La comédie des amoureux

Les Fausses Confidences font de Dubois, meneur de jeu virtuose, un équivalent masculin de Flaminia et le type accompli de l'acteur témoin ; il est l'œil, omniprésent et omniscient, prévoyant tout ce qui se produira dans les sensibilités de ces amoureux dont il est le vrai maître : « je m'en charge, je le veux, je l'ai mis là..., je connais l'humeur de ma maîtresse..., je vous conduis ». Son diagnostic est péremptoire et sans défaut ; « elle se débattrait tant, elle deviendrait si faible, qu'elle ne pourrait se soutenir qu'en épousant ; vous m'en direz des nouvelles » (I, 2) ; les événements semblent lui donner tort, Araminte excédée le rabroue, il jubile : « Voici l'affaire dans sa crise » (II, 16) ; Dorante croit tout perdu, lui se frotte les mains, il voit plus profond et plus loin que ces cœurs en émoi que leur émotion empêche de rien voir ; il est si sûr de son affaire, il pénètre si bien les ressorts des passions en cours qu'il peut se permettre les gaffes volontaires, les stratagèmes hasardeux, tous ses coups portent juste. (...)

De la sorte, avec de nombreuses variantes, chaque pièce se développe sur un double palier, celui du cœur qui « jouit de soi » et celui de la conscience spectatrice. Où est la vraie pièce ? Elle est dans la surimpression et l'entrelacement des deux plans, dans les décalages et les échanges qui s'établissent entre eux et qui nous proposent le plaisir subtil d'une attention binoculaire et d'une double lecture.

Mais revenons au double registre. Les communications entre les deux paliers sont multiples, les personnages témoins ne se bornent pas à regarder les héros aller leur train, ils interviennent pour diriger leur progression quand elle menace de stagner. Toute pièce de Marivaux est une marche vers l'aveu ; elle est faite d'aveux graduels et voilés ; la scène dominante de chaque acte est toujours la scène d'aveu, c'est autour d'elle que l'acte s'organise. Aussi le rôle des acteurs témoins sera-t-il de faciliter ou de provoquer sans en avoir l'air un aveu qui tarde, parce que les cœurs marivaudiens sont lents, ou un aveu qui se refuse, parce que les cœurs se dérobent ou se dissimulent. Un amour destiné à durer a des débuts si imperceptibles, il est tellement invisible

à ceux qui l'éprouvent, « si caché, si loin d'eux, si reculé de leur propre connaissance, qu'il les mène sans se montrer à eux, sans qu'ils s'en doutent » (IX, 548). Comment viendrait-il au jour sans l'action stimulante de ces observateurs sagaces qui, eux, s'en doutent ? (...)

La conscience spectatrice ne se borne pas à surprendre les « hasards » qu'elle épie, il lui arrive aussi, comme à tout auteur, même s'il est Marivaux, de « composer », d'orienter la marche trop hésitante du cœur mis en observation.

De ce point de vue, toute pièce de Marivaux pourrait se définir : un organisme à double palier dont les deux plans se rapprochent graduellement jusqu'à leur complète jonction. La pièce est finie quand les deux paliers se confondent, c'est-à-dire quand le groupe des héros regardés se voit comme les voyaient les personnages spectateurs. Le dénouement réel, ce n'est pas le mariage qu'on nous promet au baisser du rideau, c'est la rencontre du cœur et du regard.

De fait, au fond des scènes d'aveu qui dominent ce théâtre, il y a toujours un peu de comédie et de jeu, qu'on joue à soi-même en même temps qu'au partenaire, un jeu où se rencontrent la connaissance et l'ignorance, le camouflage inconscient et la conscience du camouflage. (...) Chaque pièce, chaque scène d'aveu combine différemment ces alliages microscopiques : savoir, ne pas savoir, savoir qu'on ne sait pas, dérober qu'on sait et cacher qu'on le dérober...

L'Araminte des *Fausses Confidences*, pour garder auprès d'elle l'intendant amoureux qu'elle aime ou va aimer sans se l'avouer, ne cesse de se donner des raisons qui sont autant de petits mensonges, mais mensonges de bonne foi, où se glisse pourtant une pointe de mauvaise foi ; ce sont les mélanges indiscernables de la simulation et de la sincérité, de la méprise et de la duperie ; c'est toujours, plus ou moins, une comédie que le cœur se joue et nous joue. C'est la comédie des amoureux, des tendres, de ceux que le cœur mène – où ils veulent aller, tout en disant qu'ils ne le veulent pas.

JEAN ROUSSET, *FORME ET SIGNIFICATION*



Marivaux (1688 - 1763)

Marivaux, de 1722, date de *La Surprise de l'amour*, son premier succès, jusque 1742 date de son entrée à l'académie française, a créé trois journaux (*Le Spectateur français*, *l'Indigent philosophe*, et *Le Cabinet du philosophe*) et a écrit une petite vingtaine de pièces de théâtre, dont trois sont considérées comme ses chefs-d'œuvre : *La Double Inconstance*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Les Fausses Confidences*...

Si certains ont accusé Marivaux de tourner sans cesse autour du même sujet, force est de constater qu'il ne s'est jamais répété. Ce dont témoigne son théâtre, c'est du double triomphe du langage et de l'amour. Ses pièces sont une habile partie de cache-cache entre l'être et le paraître, la sincérité et le mensonge, l'amour pour l'autre et l'amour-propre.

Ses personnages jonglent avec les subtilités du langage, ils ne s'embarrassent pas de la morale et ne songent qu'à leur plaisir. Et si, comme dans la pure tradition de la commedia dell'arte, ils utilisent parfois des déguisements ou des masques, c'est pour brouiller les cartes entre maîtres et domestiques et dénoncer certains préjugés sociaux. C'est aussi, le plus souvent, pour démasquer les faux-semblants et faire triompher la vérité.



Didier Bezace

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l' Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l' Aquarium depuis sa création et jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène.

Il est directeur du Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers depuis 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l' Aquarium : *La Débutante* d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler (1983) ; *Les Heures blanches* d'après *La Maladie humaine* de Ferdinando Camon (1984) ; *Héloïse et Abélard* d'après leur correspondance (Festival d'Avignon – 1986) ; *L'Augmentation* de Georges Perec (Festival d'Avignon – 1988) ; *Le Piège* d'après Emmanuel Bove (1990) ; *Marguerite et le Président* d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand (1992) ; *La Femme changée en renard* d'après David Garnett (1994) ; *Le Jour et la nuit* d'après trois entretiens extraits de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (1998) ; *C'est pas facile* d'après Bertolt Brecht, Emmanuel Bove et Antonio Tabucchi ; *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht ; *Le Piège* d'après Emmanuel Bove et *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon (1996).

Au Théâtre de la Commune : Il a créé *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi (Festival d'Avignon 1997, Aubervilliers 1997-1998) et *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau (Aubervilliers 1998). Reprises de *Le Jour et la nuit* (mars 1998 et en tournée) et de *La Femme changée en renard* (1999). Création de *Le Cabaret, Petit théâtre masculin-féminin* (3^e soirée) en 1999 et de *Le Colonel-Oiseau* de Hristo Boytchev (Avignon 1999, reprise à Aubervilliers en 1999-2000). *Feydeau Terminus* d'après *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame* et *On purge bébé* de Georges Feydeau (2001) et *Lignes de vie*,

Soirée 1 (2001). Il a mis en scène *L'École des femmes* de Molière dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en ouverture du Festival d'Avignon (2001), puis au Théâtre de la Commune et en tournée en France. En 2002, création de *Chère Éléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa. Il crée en 2003/ 2004, *Le Square* de Marguerite Duras et en 2004/ 2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene et *La Version de Browning* de Terence Rattigan. En 2006, il a mis en scène *Objet perdu* d'après trois pièces courtes sur la mémoire – *le récit, la pluie, le violon* – de Daniel Keene. En 2007 il crée *May*, d'après *The Mother*, film de Roger Michell, scénario d'Hanif Kureishi et *Conversation avec ma mère*, d'après le film de Santiago Carlos Ovés. En 2008, il met en scène *Elle est là* de Nathalie Sarraute et *Aden Arabie* de Paul Nizan.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La Petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L 627 et Ça commence aujourd'hui* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain* et *C'est le bouquet* ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Thérion, *Ce qu'ils imaginent* ; Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Jeanne Labrune, *Cause toujours* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air*.

À la télévision, il a tourné dans des réalisations de Denys Granier-Deferre, Claude Miller, Yves Lafaille, Philippe Venot, Jacques Rouffio, Gilles Béhat, Philippe Bensoussan, Alain Wermus, Caroline Huppert, Daniel Jeannot, Lluís Josep Comeron, Didier Le Pêcheur, Patrick Volson, Dominique Tabuteau, Alain Tasma, Jean-Pierre Prévest, Stéphane Kappes, Jean-Daniel Verhaeghe, Daniel Janneau, Williams Crépin, Bertrand Arthuys, Christiane Le Herissey.



Les comédiens

PIERRE ARDITI

Au théâtre, sous la direction de Bernard Murat, il a joué dans *Sentiments Provisoires* de Gérald Aubert, *L'Éloignement* de Loleh Bellon, *Faisons un rêve* de Sacha Guitry, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, *L'Idée fixe* de Paul Valéry, *Le Mari, la femme et l'amant* de Sacha Guitry, *Lunes de miel* de Noël Coward, *Joyeuses Pâques* de Jean Poiret, *L'Aide mémoire* de Jean-Claude Carrière...

Avec Marcel Maréchal, dans *Maître Puntila et son valet Matti*, *Dom Juan*, *Hölderlin*, *Capitaine Bada*, *Roméo et Juliette*, *Cripure*, *1000 Francs de récompense*, *L'Opéra du monde*...

Avec Didier Bezace, il a fait l'ouverture du Festival d'Avignon en 2001 avec *L'École des Femmes*, et joué dans *Elle est là* de Nathalie Sarraute. Avec Jean-Michel Ribes, il a présenté au Théâtre du Rond-Point *Musée Haut*, *Musée Bas* et *Batailles* de Roland Topor. Il a travaillé aussi sous la direction de Patrice Kerbrat, Yasmina Reza, Andréas Voutsinas, Jean-Louis Barrault, Jean-Pierre Bisson, Pierre Debauche, Gabriel Garran, André Barsacq, Pierre Mondy, Jean-François Prévand, Stéphan Meldegg, Georges Wilson...

Au cinéma, il a souvent travaillé avec Alain Resnais : *Mon oncle d'Amérique*, *La Vie est un roman*, *L'Amour à mort*, Mélo pour lequel il obtient le César du meilleur acteur dans un second rôle, *Smoking / No smoking* pour lequel il obtient le César 1994 du meilleur acteur, *On connaît la chanson* qui a reçu sept Césars en 1998 et récemment *Pas sur la bouche* et *Cœurs*.

Dernièrement, il a tourné dans, entre autres : *L'Île aux parents* de Léa Fazer, *Le Code a changé* de Danièle Thompson, *Bambou* de Didier Bourdon, *Bancs Publics* de Bruno Podalydès, *Je vais te manquer* d'Amanda Sthers, *Insomnie* de Pascal Kane, *Musée Haut*, *Musée Bas* de Jean-Michel Ribes, *Le Grand Alibi* de Pascal

Bonitzer, *Coup de sang* de Jean Marbœuf, *L'un reste, l'autre part* de Claude Berri, *Le Parfum de la dame en noir* et *Le Mystère de la chambre jaune* de Bruno Podalydès, *Pourquoi (pas) le Brésil ?* de Laetitia Masson, *Victoire* de Stéphanie Murat, *La première fois que j'ai eu 20 ans* de Lorraine Levy, *Le Grand Appartement* de Pascal Thomas, *Les Acteurs* de Bertrand Blier.

Depuis son premier film *L'Amour violé* de Yannick Belton en 1977, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs : Claude Lelouch (*Hasards ou coïncidences*, *Hommes, Femmes : mode d'emploi* ou *Le Courage d'aimer*), Benoît Jacquot, Pierre Boutron, Jean-Paul Rappeneau, Costa Gavras, Philippe de Broca, Claude Goretta, Nelly Kaplan, Gérard Oury, Catherine Corsini, Jean-Pierre Mocky, Robert Enrico, Jean-Claude Sussfeld, Bernard Cohn, Marguerite Duras...

À la télévision, il a tourné dans de nombreuses réalisations notamment avec Yves Boisset, Josée Dayan, Nadine Trintignant, Laurent Dussaux...

ALEXANDRE AUBRY

Au théâtre, il a joué dans *Les Trois Mousquetaires* et *Le Petit d'Artagnan* mise en scène Jean-Marie Lecoq, *Monsieur Schpill* et *Monsieur Tippeton* mise en scène Georges Werler ; avec Didier Bezace dans *La Noce chez les petits Bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht et *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau.

Au cinéma, il a tourné dans *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* de Jean-Claude Sussfeld adapté du livre d'Howard Buten, *Messieurs les enfants* d'après Daniel Penac par Pierre Boutron et *Les Enfants des terres blondes* d'Édouard Niermans.

À la télévision, il a joué dans *Opération Arc de Triomphe CMT Nerval* sous la direction d'Arnaud Salignac et pour *Evamag* (épisode *Jamais sans mon fils*).



CHRISTIAN BOUILLETTE

Au théâtre, il a joué dans une quarantaine de pièces, dont : *Idiot !* mise en scène de Vincent Macaigne ; *Monsieur Schpill et Monsieur Tippeton* et *Le Malade imaginaire* mise en scène Georges Werler ; *L'Amour en Crimée*, *Les Journalistes*, *Macbeth*, *Les Comédies barbares*, *Merlin ou la Terre dévastée* mise en scène Jorge Lavelli ; *Tandis que dort le chat*, *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* et *L'École des femmes* mise en scène Didier Bezace et *Tchekhov acte III* mise en scène Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kalaguine.

Au cinéma, il a tourné dans plus de trente films, dont : *Faubourg 36* de Christophe Barratier, *Michou d'auber* de Thomas Gilou, *L'Algérie des chimères* de François Luciani, *L'Affaire Marcorelle* de Serge Le Péron, *Les Cent et une nuits* d'Agnès Varda, *Netchaïev est de retour* de Jacques Deray, *Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau, *Valmont* de Milos Forman, *Notre histoire* de Bertrand Blier, *Passe ton bac d'abord* de Maurice Pialat, *Il faut tuer Birgitt Hass* et *La Question* de Laurent Heynemann...

À la télévision, il a tourné avec les réalisateurs Pierre Boutron, Daniel Jeanneau, Marc Rivière, Caroline Huppert, Laurent Heynemann, Bertrand Arthuys, Paul Planchon, Jérôme Foulon, Serge Leroy, Claude Santelli, Serge Le Péron et dans plus d'une centaine de téléfilms.

JEAN-YVES CHATELAIS

Au théâtre, il a joué dans : *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund mise en scène Jean-Michel Ribes ; *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau, *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Noises* d'Enzo Cormann, *La Remise* de Roger Planchon et *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen, mise en scène Alain Françon ; *La Dernière Nuit* pour Marie Stuart mise en scène Didier Long ; *Le Jugement dernier* d'Ödön Von Horváth mise en scène Jean-Louis Martinelli ; *L'Incroyable Voyage* de Gilles Granouillet et *Kinkali* d'Arnaud Bédouet mise en scène Philippe Adrien ; *Angels in America* de Tony Kushner mise en scène Brigitte Jaques ; *Le Songe d'une nuit d'été* mise en scène Sophie Loucachevsky ; *Boulingrins bleus* de George Courteline dont il a signé la mise en scène.

À l'opéra, on l'a vu dans *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht dans une mise en scène de Christian Schiaretti et dans *La Vie parisienne* d'Offenbach mis en scène par Alain Françon.

Au cinéma, il a joué, entre autres, dans *Coco avant Chanel* d'Anne Fontaine, *48 Heures par jour* de Catherine Castel, *Le Dernier des fous* de Laurent Achard, *France Boutique* de Tonie Marshall, *Aram* de Robert Kechichian, *Nid de guêpes* et *Une minute de silence* de Florent Siri, *Code Inconnu* de Michael Haneke, *Les Bouffons* de Pierre Beccu, *Un samedi sur la terre* de Diane Bertrand, *L'Orchestre Rouge* de Jacques Rouffio, *Twist Again à Moscou* de Jean-Marie Poiré, *Mambo Scratch* de Philippe Bensoussan, *Paroles de flic* de José Pinheiro, *Scouts Toujours* de Gérard Jugnot, *Les Babas cools* de François Leterrier, *L'Étoile du Nord* de Pierre Granier-Deferre.



ANOUK GRINBERG

Au théâtre, elle a débuté en 1976 avec *Remagen* d'Anna Seghers, mis en scène par Jacques Lassalle qu'elle retrouve en 1998 pour *Chaos debout* de Véronique Olmi. Puis elle a été dirigée par Richard Foreman dans *Faust ou la fête électrique*, Alain Françon dans *L'Ordinaire*, *Noises* et *Les Voisins*, Bernard Sobel dans *La Cruche cassée* et *L'École des femmes*, Jean-Louis Martinelli dans *La Maman et la putain* de Jean Eustache, Patrice Chéreau dans *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss, Didier Bezace dans *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau.

Elle a dit *La Douleur* de Marguerite Duras pour France Culture au Festival d'Avignon 1999. Régulièrement, elle est revenue aux lectures publiques ; formes légères, intimes, sur un fil avec *Une vie bouleversée* d'Etty Hillesum ; *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot ; *Une femme* d'Annie Ernaux ; *L'inconciliabule* de Brigitte Fontaine et Areski ; *La langue* d'Olivier Rolin ; *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor et *Les Lettres de prison* de Rosa Luxemburg – une lecture intitulée *Rosa, la vie* créée en 2006 au Théâtre de l'Atelier (Paris) et présentée en 2008 et 2009 au Théâtre de la Commune. En 2007, elle a mis en scène Angélique Ionatos dans *Eros et morte*.

Au cinéma, elle a tourné avec Michèle Rosier dans *Mon Cœur est rouge*, Caroline Champetier *On ne connaît qu'elle*, Dennis Berry *Dernière chanson*, Alain Tanner *La Vallée fantôme*. En 1990, elle est l'interprète principale avec Charlotte Gainsbourg de *Merci la vie* de Bertrand Blier, pour lequel elle obtient le Prix Suzanne Bianchetti et le Prix Arletty. Suivront, sous la direction de Bertrand Blier, *Un, deux, trois, soleil* et *Mon Homme* (Prix d'interprétation féminine au Festival de Berlin). Elle a travaillé également avec Olivier Assayas dans *L'Enfant de l'hiver*, Bertrand Theubet *L'Année des treize lunes*, Philippe Garrel *J'entends plus la guitare*, Claude Mourie-

ras *Sale gosse*, Jacques Audiard *Un Héros très discret*, Gilles Bourdos *Disparus* et Gabriele Salvatores *Denti*.

À la télévision, elle a tourné avec Jean-André Fieschi *Mine de rien*, Marco Pico *Les Fortifs*, Gibsen *L'Écrivain public*, Claude Goretta *Le Rapport du gendarme*, Bernard Sobel *L'Orestie*, Patrice Chéreau *Le Temps et la chambre* et Jeanne Labrune *Jules et Jim*. On a pu la voir dernièrement dans *Camus* de Laurent Jaoui.

Également peintre, elle vient d'exposer ses « Pastels » à l'Espace Berggruen (Paris) en novembre/décembre 2009.

ROBERT PLAGNOL

Au théâtre, issu de la Classe Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, il a débuté dans *L'Éperdue* de Jean Bois. Remarqué dans la mise en scène de Patrice Kerbrat, *Grande École* de Jean-Marie Besset, il le retrouve pour *La Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams et *Synopsis/Squash* d'Andrew Payne présenté en novembre 2009 au Théâtre de la Commune. Il a joué également dans *Rue de Babylone* de Jean-Marie Besset sous la direction de Jacques Lassalle, avec lequel il a abordé le répertoire contemporain anglais dans *Le Malin Plaisir* de David Hare, aux côtés d'Elsa Zylberstein. Il est nommé aux Molières 2002 dans la catégorie Révélation pour *Léo* de Patrick Lunant, qu'il joue avec Bernadette Lafont, mis en scène par Jean-Luc Tardieu. Il a également tenu le rôle titre dans *Leon Morin Prêtre* mis en scène par Jean-Pierre Nortel.

Au cinéma, il a travaillé entre autres avec Michel Deville, Cédric Klapisch, dans le dernier film de Claude Miller, *Un Secret*, avec Ludivine Sagnier et Cécile de France.

À la télévision, on a pu le voir dans la série *Reporters* diffusée sur Canal +.



ISABELLE SADOYAN

Au théâtre, elle a dernièrement joué dans *Conversations avec ma mère* mise en scène Didier Bezace, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver et *Père* d'August Strindberg mise en scène Christian Schiaretti, *Les Géants de la montagne* de Pirandello mise en scène Laurent Lafargue, *La Reine de beauté de Leenane* de Martin McDonagh mise en scène Gildas Bourdet, *La Lista completa* de Jorge Goldenberg mise en scène Albert-Clarence Simond, *L'Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mise en scène Charles Tordjman, *Trois Femmes* de et mise en scène Catherine Anne, *Gouaches* de Jacques Séréna mise en scène Joël Jouanneau, *Savannah Bay* de Marguerite Duras mise en scène Catherine Sermet, *Le Bonnet de fou* de Luigi Pirandello mise en scène Laurent Terzieff... Elle a fait partie de l'aventure du TNP de Villeurbanne dirigé par Roger Planchon. Elle a aussi été dirigée par Jorge Lavelli, Jacques Bioulès, Gilles Chavassieux, Jacques Rosner, Alain Milianti, Jean-Pierre Vincent, Françoise Coupat, Alain Françon, Gabriel Garran, Jacques Lassalle, Robert Gironès, Patrice Chéreau... Au cinéma, on l'a vue récemment dans *L'Heure d'été* d'Olivier Assayas, *En Visite* de Vincent Dietschy, *Le Passager de l'été* de Florence Moncorgé-Gabin, *Les Murs porteurs* de Cyril Gelblat, *Aram* de Robert Kechichian, *Alias-Alias* d'Ahmed Bouchaala, *Les Enfants du marais* de Jean Becker, *Le Huitième Jour* de Jaco Van Dormael, *Les Misérables* de Claude Lelouch, *L'Appât* de Bertrand Tavernier.

Elle a également tourné sous la direction, entre autres, de Pierre Granier-Deferre, Pomme Meffre, Krzysztof Kieslowski, Henri Verneuil, Max Reid, Patrick Chaput, Jean-Loup Hubert, Michèle Rosier, Jean-Luc Godard, Philippe Charigot, Claude Faraldo, Luc Besson, Joy Fleury, Alain Massoneau, Claude Chabrol, Daniel Vigne, Claire Clouzot, Christian Drillaud, Francis Girod, Pierre Lary, Jeanne Moreau, Luis Bunuel, Joseph Losey,

Renaud Walter, Christian De Chalonge, René Allio, Claude Sautet...

À la télévision, elle a travaillé avec Yves Boisset, Bernard Stora, Pierre Sisser, Luc Béraud, Joël Santoni, Gérard Marx, Luc Pien, Franck Cassenti, Michel Sibra, Agnès Delarive, Jacques Fansten...

MARIE VIALLE

Elle a suivi l'École de la Rue Blanche (ENSATT), avec Redjep Mitrovitsa, Jacques Kraemer, Aurélien Recoing, ainsi que le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où elle a été l'élève de Daniel Mesguish, Philippe Adrien, Jacques Nichet.

Au théâtre, elle a joué dans *La Baignoire et les deux chaises* mise en scène de Gilles Cohen ; *Je t'ai épousé par allégresse* mise en scène de Marie-Louise Bischofberger ; *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux mise en scène de Luc Bondy ; *Ruzante, retour de guerre* et *Bilora* mises en scène de Jean-Louis Benoit ; *Feu l'amour* de Georges Feydeau mise en scène de Jean-Michel Rabeux ; *Mourad le désiré* mise en scène de Guillemette Grobon ; *L'Association* de et par David Lescot ; *Le Deuil sied à Électre* d'Eugène O'Neill mise en scène de Jean-Louis Martinelli ; *Phaedra's love* de Sarah Kane mise en scène de Renaud Cojo ; *Henry V* de William Shakespeare mise en scène de Jean-Louis Benoit ; *Casimir et Caroline* de Odön Von Horváth mise en scène de Jacques Nichet ; *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac mise en scène de Philippe Adrien ; *Penthésilée* de Heinrich von Kleist mise en scène de Julie Brochen ; *Lucrece Borgia* de Victor Hugo mise en scène de Jean-Luc Boutté.

Elle a mis en scène deux textes de Pascal Quignard : *Le Nom sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps*. Au cinéma, elle a tourné dans *Les Inséparables* de Christine Dory, *Avant l'oubli* d'Augustin Burger, *Julie est amoureuse* de Vincent Dietschy.